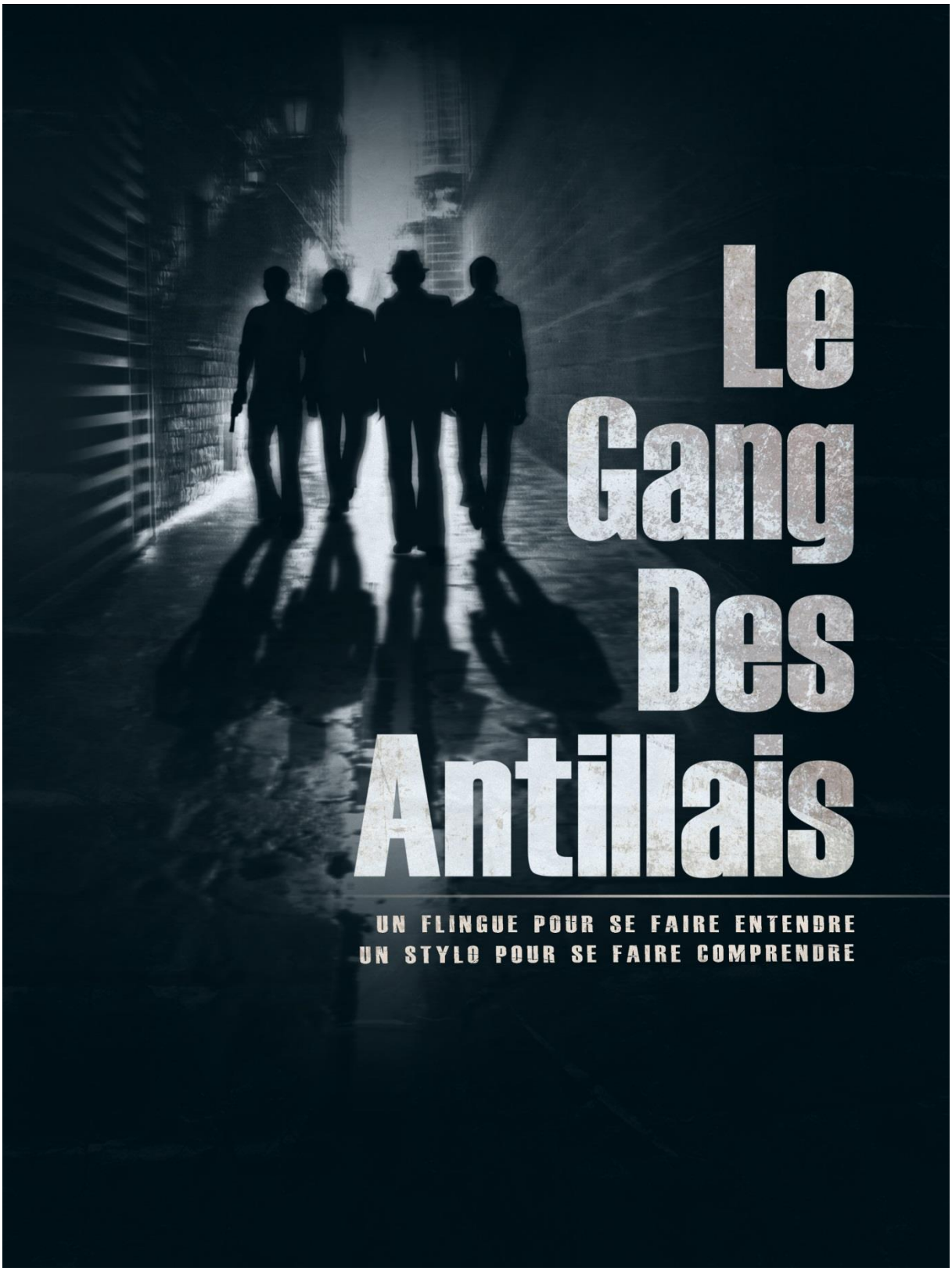

Le
Gang
Des
Antillais
UN FLINGUE POUR SE FAIRE ENTENDRE
UN STYLO POUR SE FAIRE COMPRENDRE

Contact :

Sébastien Onomo
sebastien.onomo@lesfilmsdici.fr
+336 09 46 10 28

Ce projet bénéficie d'une aide à la production du

CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMEE

de la REGION GUADELOUPE

de la REGION MARTINIQUE

de la REGION MIDI PYRENEES

Diffuseur : Ciné +, France Ô, Canal + Antilles, Trace TV

Une production
LES FILMS D'ICI

En coproduction avec
SPECIAL TOUCH STUDIOS
ANAPHI STUDIO
EPUAR
HAPPINESS DISTRIBUTION

Distributeurs
Happiness Distribution
Filmdis

# Pitch

Dans la France désenchantée des années 70, Jimmy Larivière se débat pour survivre avec sa fille et trouver sa place. Sa rencontre avec le Gang des Antillais, des malfrats idéalistes, sonne sa révolte face à l'exaspération d'une communauté arrivée en métropole avec le BUMIDOM.

Violence, amitiés, rivalités, trahisons, Jimmy se perd : *Une arme à la main, comment ne pas devenir à son tour esclave de l'argent facile ?*

# NOTE DU REALISATEUR

Loïc Lery, « Jimmy Larivière », a été incarcéré à la prison de Fleury Mérogis en 1979. Il y écrit ***Le Gang des Antillais*** où il retrace son propre parcours, le récit de la révolte idéaliste d'un groupe de travailleurs antillais, dans la société française des années 70. Le BUMIDOM[1] a déplacé toute une jeunesse antillaise vers la métropole, dans l'espoir de calmer ses revendications sociales et culturelles dans les territoires d'outre-mer. A leur arrivée, les Créoles sont confrontés au racisme quotidien et à une extrême précarité dans une société revendiquant une utopie républicaine mais pleine de contradictions. C'est dans cet environnement que Jimmy se débat pour une vie meilleure. Il se laisse entraîner vers un destin qu'il ne maîtrise pas, tout en prenant conscience dans la violence, de ses responsabilités, de ses manques et de ses désirs. Son émancipation viendra de sa rencontre avec Patrick Chamoiseau, son éducateur pendant son incarcération. J'ai choisi le thriller, la dimension spectaculaire et divertissante du cinéma pour questionner le parcours de Jimmy. C'est sa quête qui est au coeur de mon projet cinématographique. Une mise en scène réaliste, délicate mais abrupte, pour rendre compte de ce va et vient des hommes entre résignation et passages à l'acte : sentiments extrêmes, atmosphères contradictoires, radicalité. En référence au *Mean Streets* de Scorsese et à *Reservoir Dogs* de Tarantino, qui ont développé une nouvelle psychologie de ces anti-héros déchirés par des blessures à la fois culturelles et personnelles, j'inscris ***Le Gang des Antillais*** dans cette veine des films de genre revisités. Un projet qui fait suite à mon premier long-métrage *Nèg Maron*. Ma démarche est celle d'un cinéaste qui porte un regard sur sa communauté, qui s'enracine dans les combats que l'homme noir a mené dans toute son histoire pour sa liberté, et tend ainsi à transcrire ce qui nous est inculqué depuis notre enfance. J'en fait le bilan en saisissant ce passif et le frotte au présent.

**Jean-Claude Barny**

# SYNOPSIS

Jimmy peine pour élever sa fille, malgré le soutien de sa petite amie Linda et de sa Marraine qui l'a accueilli à son arrivée à Paris. Son meilleur ami, Politik, dont la mère vient de mourir au pays, ne peut pas rentrer l'enterrer. Cela le ravage et Politik va franchir la ligne rouge, s'entourer de copains antillais comme lui dans une même exclusion sociale, et pousser la porte de bureaux de postes de la banlieue parisienne pour y braquer quelques milliers de francs, comme une revanche sur les humiliations. Politik entraine Jimmy dans sa dérive et lui présente ses deux partenaires : Molokoy un chabin employé au tri postal, et Liko, un rasta guyanais qui est coursier. Même si Jimmy hésite, l'argent vite gagné lui permet de retrouver une certaine dignité vis à vis de sa petite amie Linda. Elle travaille comme aide-soignante à l'hôpital, et tente timidement de faire carrière comme chanteuse. Jimmy décide de confier sa fille à sa mère aux Antilles pour la mettre à l'abri. Le retour au pays est douloureux Il prend la mesure de son déracinement familial. C'est lors de son séjour en Martinique, que l'on mesure à quel point Jimmy est attaché à sa terre natale, qu'une relation forte avec la nature sublime. A son retour, Jimmy reprend les braquages sans réaliser qu'il laisse Linda dans l'inquiétude. Dans le Gang, chacun poursuit une quête personnelle scellée dans une colère commune. Politik se fige dans une forme de fanatisme et pense être utile à la lutte des indépendantistes antillais à qui il réserve une part des butins. Les liens entre les membres du Gang sont à l'image des relations entre mecs de bande, tour à tour complices et rivaux. Malgré l'autorité de Politik, leurs relations souffrent de la jalousie de Molokoy qui n'aura de cesse d'exprimer son hostilité à Jimmy. Sans pouvoir l'atteindre, il s'attaquera à Nicole, une amie de sa Marraine, rencontrée fortuitement lors du premier casse commis avec Jimmy. Nicole a reconnu Jimmy qu'elle a connu adolescent. Elle fait peser une menace sur le Gang que Politik prend très au sérieux au contraire de Jimmy qui pense qu'elle ne les dénoncera pas. Dans un mélange d'inconscience et de justifications à la limite de l'imposture morale, Jimmy veut engranger assez d'argent pour rentrer aux Antilles. Mais la colère et la violence accumulées débordent. Jimmy s'en prend violemment à cette Marraine qui l'avait accueillie. Il tente alors de sauver sa relation avec Linda. Il lui promet de mettre fin aux braquages, mais il veut tenter un dernier gros coup. Le casse de trop. Il n'échappera pas à l'arrestation. Grâce à la découverte de la lecture, dans laquelle Jimmy se réfugie pour échapper à la violence du milieu carcéral, sa colère change de forme. Il rencontre en prison un jeune éducateur antillais, Patrick Chamoiseau, qui deviendra le chantre de la créolité et sera couronné du prix Goncourt quelques années plus tard. C'est Chamoiseau qui l'engagera à écrire sa révolte. Jimmy met des mots sur son histoire, comme si par cette expérience, il devenait enfin un Homme. Après avoir purgé sa peine, il reconstruira sa vie en Martinique.

# Note d'Intention Artistique

Mon ambition est de faire de ce projet cinématographique, un rendez-vous où le spectateur, à travers ma démarche, puisse ressentir une réalité authentique, émouvante, en étant imprégné de la lucidité des films engagés.

Mon éveil cinématographique s'ancre dans l'atmosphère du milieu des années 70. La télévision m'a donné accès aux films qui ont nourri la culture de l'image naissante de l'enfant de banlieue que j'étais.

Entre l'engagement politique d'un Pasolini et la lucidité accablante de « Last Exit to Brooklyn » d'Uli Edel, le grand écart était déjà assumé. Le cinéma, c'est pour moi un moyen de rendre compte, de m'affranchir d'un passé et de questionner notre société à partir de mes origines Afro-Caribéennes.

Chaque histoire compose son propre langage visuel pour exprimer les thèmes et les émotions qui s'y développent. Le fait que le récit soit nourri de faits réels, m'investit d'une responsabilité supplémentaire. Nulle intention d'être démonstratif. En tout point éviter le misérabilisme, mais bien montrer des hommes et des femmes dans une stratégie de survie.

Mes personnages sont universels, exclus, rejetés, mais en quête de reconnaissance, ils finissent par se révéler et comprendre qui ils sont.

Le personnage principal, Jimmy Lariviere, incarne d'ailleurs à lui seul une universalité et une intemporalité déroutantes où les maux d'hier peuvent encore être les malaises d'aujourd'hui. Je veux que l'expérience de Jimmy, avec son parcours de révolte, résonne pour le spectateur avec ce qui se passe dans la société actuelle. Le sentiment d'être rejeté, laissé pour compte, de ne pas avoir accès « aux bonnes places » est plus que jamais partagé par la jeunesse.

L'engagement dans l'action est ici un engagement identitaire. Les enjeux sont clairs : basculement, prise de risque, savoir pourquoi on se bat, excitation, exutoire. Je vais mettre en place une "chorégraphie" pour remplacer les braquages qui ne seront pas à l'image, et montrer les rapports de confrontation, comment la violence se développe entre mes personnages et autour d'eux.

Puis le retour à soi, aux femmes, aux maigres repères, à la communauté, furtifs moments de relâchement dans la conduite du récit.

La mise en scène veut rendre compte de ce va et vient des hommes, entre résignation et passages à l'acte, enfermement physique et moral et brusques montées de révolte. Sentiments extrêmes, atmosphères contradictoires, radicalité.

Sombre, crue parfois, mais d'une grande sobriété, voilà comment je définirais ma lumière, en référence directe au film de Quentin Tarantino "Réservoir Dog". Une ambiance, un climat où le réalisme doit rester évident. La trame des plans doit rester sur ce fil d'urgence et de précarité, les faire ressentir pleinement au spectateur.

Je veux utiliser les décors comme des personnages à part entière, nous sommes dans les années 70/80 entre les Antilles et la France des nouvelles cités ouvrières, futurs ghettos communautaristes. Les bas-fonds de la nouvelle immigration, une zone grise, un espace de transit entre misère et révolte, comme une poignante topographie du désespoir. Mais aussi les bas quartiers de Paris, les hôtels de passe, le bar où vient s'échouer Jimmy, à la recherche d'un « no man's land » en rupture avec les échappées vécues avec le Gang.

Aux Antilles, les quartiers populaires de cases de pêcheurs en bord de plage, entre grande pauvreté et vitalité triomphante de la végétation tropicale.
Enfin l'univers carcéral, où le décor s'efface pour se concentrer sur le combat moral que Jimmy y engage.

J'ai choisi de construire le film comme un roman noir, avec une mise en scène à fleur de peau qui suivra mes personnages jusqu'au bord de leur asphyxie (tant psychologique que physique) et dont les évènements dramatiques puisent dans la dureté des situations vécues par les membres du Gang des Antillais.

Ils incarnent tous un enchevêtrement contradictoire de désirs, de souffrance, de moments de grâce, entre recherche d'un idéal de liberté et humiliation, violence vécue et subie. C'est dans les rencontres entre compagnons d'infortune que la vie et l'espoir reprennent leurs droits. Les braquages réunissent le groupe même si chacun de ses membres poursuit sa propre voie, une quête personnelle scellée dans une colère commune.

Mes quatre personnages principaux, constitueront un groupe magnétique et cohérent, de «Frères en Colère», tous différents. Cette dissemblance consolide la réalité du Gang, loin de l'aspect romanesque ou stylisé qui souvent sert de

ciment aux Gangsters de Cinéma.

Les personnages féminins, en contrepoint, offrent à Jimmy un cadre familial dont il n'arrive pas à se saisir. Elles sont les miroirs de ses faiblesses et impuissances. Son incapacité à vivre une relation stable et équilibrée avec la jeune femme qu'il aime. Son rôle de père qu'il n'arrive pas à assumer complètement, malgré l'amour, le lien très fort à sa fille. Son rôle ingrat de fils ou de neveu, face à ces « mères » qui ont renoncé à la révolte et qui lui pèsent. L'aide de cette femme blanche qu'il ne sait pas accepter et qui va déchainer la violence du groupe. Ou son désir de venir au secours de cette jeune prostituée, qu'il n'arrivera pas à sauver.

Les femmes du film tentent de tisser ce lien si fragile avec lui, dans la société d'adoption où il doit trouver sa place, mais Jimmy est toujours en mouvement, déjà ailleurs. La dureté des relations d'enfance avec son père fonde sa violence et son malaise au monde et ce n'est qu'à l'issue d'une longue suite d'épreuves qu'il s'en affranchira, qu'il trouvera une sorte de paix.

L'action se déroule principalement à Paris, terreau urbain de pressions identitaires fortes, nos personnages y sont confrontés à une forme d'exclusion encore plus humiliante que le racisme ordinaire. Dans cet univers, personne n'est tout blanc ou tout noir. Bassesse et générosité peuvent se côtoyer.
La spirale est dévastatrice, mais elle laisse apparaître les blessures, l'intime, la force de l'humain : les relations qui unissent ces jeunes gens dans leur lutte pour retrouver l'honneur et le respect dû à chacun.
Une lutte qu'ils imaginent juste et qui est à la fois insolente et destructrice.

J'ai choisi de développer le point de vue de mon personnage principal dans une voix off qui surgit dans le dernier acte. C'est le moment, après coup, où Jimmy, en prison, trouve la force de revenir sur son parcours, de l'analyser et de l'accepter, avec ses faiblesses et ses cruautés. Une expérience amère et brutale, dont il ne sort pas indemne, mais qu'il parvient à transcender dans l'écriture, qui apparaît dans la voix off.

Je tiens à donner à la musique une place déterminante dans le film. Les paroles des chansons y seront inscrites dans un dialogue avec l'intrigue, elles participeront à la construction du récit.

*Le Gang des Antillais* sera un véritable voyage anthologique à travers la

musique engagée des années 70 : Soul, Disco, Funk, Kompa et Reggae. Mais je convoquerai également des rappeurs français actuels, Kery James et Admiral T, qui expriment les problématiques de la citoyenneté d'aujourd'hui.
J'espère que la musique augmentera le plaisir des spectateurs en les faisant adhérer au rythme du film, en éprouvant sensuellement son battement profond, sa pulsation.

## L'adaptation

Le livre autobiographique de Loïc Léry est un récit brut, écrit à chaud. Il décrit la vie du gang et raconte sa chute.
*Loïc-Jimmy* a rencontré, en prison, un jeune éducateur antillais, Patrick Chamoiseau, qui deviendra le chantre de la créolité et sera couronné du prix Goncourt quelques années plus tard. C'est Chamoiseau qui l'engage à confier sa révolte.
J'ai découvert ce livre, adolescent, et trente ans plus tard, j'ai la certitude, qu'au-delà de la peinture d'une époque, ce récit touche à quelque chose de profondément contemporain et humain. J'ai parcouru bon nombre d'auteurs issus d'un parcours similaire, des hommes de la communauté afro-américaine, abîmés par une vie de violence et qui, par l'écriture d'un roman ultra-réaliste, ont atteint une forme de rédemption.

C'est la spirale qui entraîne Jimmy dans le gang qui est au coeur de mon projet cinématographique, l'enfant blessé et humilié, qui quitte sa famille et sa terre natale pour un parcours violent et destructeur. Le combat semble perdu d'avance, on demande au jeune homme de s'intégrer mais on lui laisse les miettes, les boulots ingrats.

## BUMIDOM et Années 70

En arrière plan, *Le Gang des Antillais* est une fenêtre sur une période clé.
La politique délibérément orchestrée par le pouvoir en place va conduire plus de 160 000 français d'Outre-mer – principalement Réunionnais, Martiniquais et Guadeloupéens – vers une métropole en pleine mutation, qui a besoin de main d'œuvre à bas prix. Ces flux migratoires des DOM-TOM viennent s'ajouter à l'immigration maghrébine. Nos personnages, en quête de dignité et d'engagement, suivent un parcours conflictuel dans cette société française de la fin des années 70.
C'est une ère où l'idéologie est contestataire. Pour une certaine jeunesse, l'heure est à l'action violente. À travers le regard de Jimmy, le film pose la

question: violence gratuite ou violence politique ?

Ces années 70 sont contestataires. En Europe, de nombreux groupes d'extrême gauche et des cellules politiques marginales se forment et s'expriment au travers d'actes terroristes (La Bande à Baader en Allemagne, Les Brigades Rouges en Italie). Outre-Atlantique, les Black Panthers mènent un combat pour les droits civiques, le refus des discriminations raciales et des persécutions policières. Cette agitation politique et identitaire y donne naissance à un vrai mouvement culturel et social. En ce sens, *Le Gang des Antillais* trouve son inspiration dans le cinéma sombre et sensible des années 60, riche en longs-métrages politiquement engagés. La filiation n'est pas seulement idéologique, le film y puisera le ton, le rythme et l'ardeur militante et créatrice.

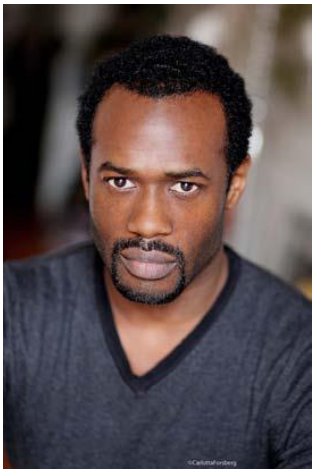
# NOTE DES PRODUCTEURS

Ecrit en collaboration avec Philippe Bernard, Thomas Cheysson et Yves Nilly, l'adaptation du roman de Loïc Lery, ***Le Gang des Antillais**,* est une fresque aux résonnances très contemporaine, une oeuvre dans laquelle l'auteur retrace son propre parcours dans la France des années 1970. Nourrie de l'errance sociale et d'interrogations identitaires, cette fiction réaliste offre une vision originale d'une époque dont les questionnements résonnent encore fortement aujourd'hui. La force du film est de conjuguer un genre cinématographique, le thriller, avec un engagement politique s'appuyant sur l'histoire peu connue de l'immigration antillaise en France. Nous produisons pour la première fois Jean-Claude Barny, dont nous avions apprécié le fulgurant *Nèg Maron*, salué par la critique et les professionnels, et qui avait par ailleurs rencontré un vrai public lors de sa sortie. Il a ensuite réalisé pour la télévision (France 2), la série *Tropiques Amers* (6 x 60'), qui a réuni plus de 4 millions de téléspectateurs. Ce nouveau film est pour Jean-Claude Barny celui de la maturité. Son engagement artistique est unique dans le paysage du cinéma français d'aujourd'hui. Il poursuit avec *Le Gang des Antillais* un travail de représentation de la société caribéenne, avec une préoccupation de cinéma de genre et d'ouverture vers des publics « métissés », combiné à un savoir-faire nourri par une culture hip hop franco-américaine. Il a réuni un casting de comédiens noirs pour porter à l'écran une histoire française, singulière, un thriller psychologique. Il existe peu de cinéaste et donc peu d'images à la fois réelle et métaphorique de cette France des Antilles. Pour nous, soutenir un des rares cinéastes des Antilles, qui non seulement a des choses à dire, mais aussi le talent et le savoir-faire pour leur donner une forme, c'est contribuer à notre mémoire collective sans abdiquer sur la dimension spectaculaire et divertissante du cinéma. Les régions Guadeloupe et Martinique ont soutenu l'écriture et le développement du projet, et ont attribué un financement important pour sa production. La région Guyane va rejoindre le projet. C'est la première fois qu'un projet fédère ainsi les trois régions des Antilles françaises. Il bénéficie d'une aide pour les œuvres cinématographiques de l'Outre-mer et Images de la Diversité du Centre national du cinéma et de l'image animée. La société Happiness Distribution s'est d'ores et déjà engagée financièrement, pour conduire la distribution du film. Le projet nécessite encore tous les soutiens pour finaliser son financement et sa mise en production.

**Serge Lalou et Sébastien Onomo**

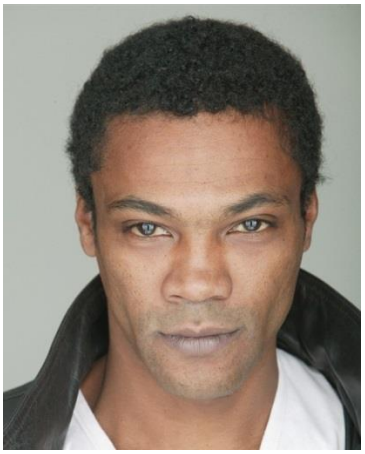
# LES COMEDIENS

**JIMMY**
**Djedje Apali**

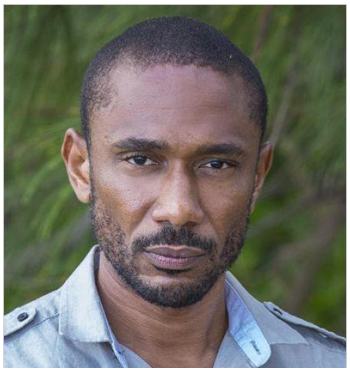


**POLITIK**
**Eriq Ebouaney**

**MOLOKOY**
**Adam NIANE**



**LIKO**
**Vincent VERMIGNON**

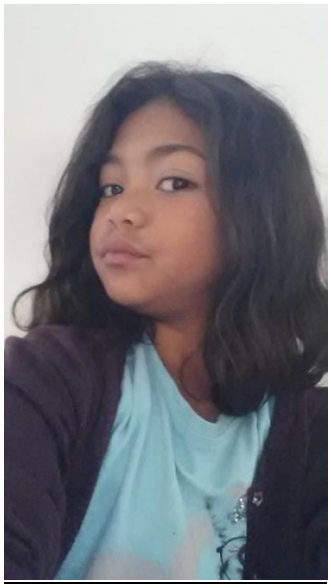


**JACKSON**
**Djibril PAVADE**

**LINDA**
**Zita HANROT**

**AHMED**
**Karim BELKHADRA**

**ODILE**
**Zoé CHARRON**



**TCHIEKO**
**Cyril GUEI**

SAMIA
Lise LOMI

NICOLES
Roman BORHINGER

FLIC 1
Julien COURBEY

AVEC LA PARTICPATION EXCEPTIONNELLE DE

**PATRON DU BAR**
**Mathieu KASSOVITZ**

CHAMOISEAU
Lucien JEAN BAPTISTE

# JEAN-CLAUDE BARNY

Le cinéma de Jean-Claude Barny revendique clairement son identité, celle des Caraïbes, à mi-chemin entre l'Europe des auteurs et l'Amérique de l'industrie de l'entertainment. Il réalise *Nèg Maron* en 2005. Ce premier long-métrage met en avant les problèmes de fond d'une jeunesse antillaise désœuvrée et sans avenir.
En 2007, il réalise *Tropiques Amers*, une série historique, en six épisodes, qui revient sur les heures sombres et méconnues de la France de la fin du XVIIIe siècle, lorsqu'elle utilisait les esclaves pour développer son économie sucrière.
En 2010, il réalise 3 films publicitaires avec le champion du monde Usain Bolt en Jamaïque, puis développe deux longs métrages avec les sociétés de production Vertigo Prod et Les Films d'Ici.
En 2012 et 2013, il se consacre à l'écriture et au développement de son prochain long-métrage *Le Gang des Antillais* produit par Les Films d'Ici.
En 2014, il développe et réalise le téléfilm *Rose et le Soldat* produit par Lizland Films et France 2.

**LONGS-MÉTRAGES**

2015 Réalisation « *Le Gang des Antillais* » - Les Films d'Ici
2012-13 Ecriture et développement *Le Gang des Antillais* - Les Films d'Ici et Syncroteam Films
2011 Interim - Vertigo-productions, écriture
2005 NèG Maron - Matfilms / Kasso Inc – Canal+, France 2
Festivals de Londres, Haïti, Singapour, Berlin, New York, Amsterdam, Niamey, Burkina Faso, St Marteen, St Barthélemy

**TÉLÉVISION**

2014 Réalisation « *Rose et le Soldat* » - Lizland Films / France 2
2007 Tropiques Amers (6x52mn) - Lizland Films / France 3
*Une saga romanesque et engagée sur l'histoire de l'esclavage aux Antilles au XVIIIème siècle.*
Radiodiffuseurs impliqués : France 3, France 2, TSR (Suisse), RTL TVI (Belgique), YLE (Finlande), TVP (Pologne), Duna TV (Hongrie), Eurochannel (Amérique du Sud), RUV (Islande), CYBC (Chypre), PBS BIH (Bosnie-Herzégovine), ALRTV (Albanie) - Distribution internationale : Bavaria Media TV

**DOCUMENTAIRE**

2011 Champions Tricolores (écriture) - Syncroteam Films
2003 Traces à Vieux Habitant - Canal+Antilles / ICV Guadeloupe

**COURTS-MÉTRAGES**

2005 5 films courts Sida - Partenaire Productions
2001 16 heures 15 - MP Productions
1996 Le Contrat - Ka-libre Pord & Kasso Inc : Fespaco 1997, Festivals. Noir tout Couleur, de Chanrousse, de Paris, de la Rochelle, du Cinéma du Réel
1994 Putain de porte - Vertigo Production : Prime à la qualité C.N.C., Deuxième Prix pour la Première Oeuvre de Fiction du Festival de Digne-Les-Bains, Fespaco 1997, Festival de Pantin, Festival de Chanrousse, Festival de Rennes, Festival de Meudon, Festival de Saint-Clair-sur-Epte

**VIDÉO CLIPS**

| | |
|---|---|
| 2000 | Kassav - Tombé Léta |
| | Jane Fostin - Je veux vivre |
| 1999 | MJ - C'est écrit |
| 1998 | Poetic Lovers - Personne ne saurait |
| | de Melgroove - Adieu |
| 1997 | Melgroove - Appoca Arrive |
| | Different teep - Maintenant ou Jamais |
| | Doc Gynéco - Né ici |
| | Doc Gynéco - Rue Case-Nègre |
| | Nèg'Marrons - Lève toi, bats-toi |
| | d'Abuz Systeme - Pourquoi |
| | N.A.P - Je viens des Quartiers |
| | Rico - On se la donne |
| | Tonton David - Pour tout le monde pareil |

**FILMS PUBLICITAIRES**

| | |
|---|---|
| 2010 | DIGICEL Jamaïque Usain Bolt (4 spots), CANDIA, MGPS |
| 2009-10 | DIGICEL Téléphonie mobile (6 spots de 30s') |
| 2005 | FIAT, CHAMPION, MAZDA3 |
| 2003 | AJC médi@store |
| 2001 | Christine Aron - OutreMer Télécom, |
| | Le Photomaton - Royal Soda |
| 2000 | Réellement Vanille - Danone |
| 1999 | Nous Buvons - L'Ordinaire, La Galerie - Galléria, Couleurs Vives - Ripolin, |
| | Cha-Cha - Lu |
| 1998 | Pas Konet Mové - Librairie Jasor, Card Améris - |
| | France Télécom, Prix : Stratècom d'Or 1999, Wangler, |
| | Grand Cherokee - Jeep, Pony, Sonata - Hunda |

**DIRECTEUR DE CASTING**

| | |
|---|---|
| 1996 | Assassin(s) de Mathieu Kassovitz |
| | Sélection Festival de Cannes 1997 |
| 1995 | Sarakabo de Denis Amar |
| 1994 | La Haine de Mathieu Kassovitz |
| | Prix du Meilleur Réalisateur Festival de Cannes 1995 |

**STAGES DE MISE EN SCÈNE**

| | |
|---|---|
| 1995 | Un Héros très discret de Jacques Audiard |
| 1992 | Métisse de Mathieu Kassovitz |

jean-claude barny
www.jcbarny.com

barnyjc@gmail.com / 07 81 02 24 46

# LES FILMS D'ICI

S.A.S. créée en 1984.

La société de production, Les Films d'Ici, fondée en 1984, est l'une des mieux établies en France, avec un volume de production de 30 heures par an et un catalogue de plus de 700 films constitué de documentaires unitaires, séries, collections, court-métrages, long-métrages documentaires et de fiction sortis en salle et diffusés sur les écrans du monde entier.

Filmographie sélective

## LONGS METRAGES DOCUMENTAIRES :

***La Maison de la Radio*** de Nicolas Philibert (Section Panorama Dokumente à la Berlinale, sortie 3 avril 2013)
***Dans un jardin je suis entré*** de Avi Mograbi (Section CineMAXXI au Festival International de Rome, sortie prévue en 2013)
***El Impenetrable*** de Daniele Incalcaterra et Fausta Quattrini - (sélection officielle hors-compétition à la Mostra de Venise, 2012)
***Teodora Pècheresse*** de Anca Hirte (sortie le 19 septembre 2012)
***Conteurs d'Images*** de Noëlle Deschamps (Section Venice Classics à la Mostra de Venise, 2012)
***L'été de Giacomo*** de Alessandro Comodin (Grand Prix de Belfort 2011 - Léopard d'Or catégorie "cinéastes du présent" à Locarno, sortie le 4 juillet 2012)
***Chez Léon Coiffure*** de François Lunel (2009) – (sortie le 11 avril 2012)
***The Look*** de Angelina Maccarone (2011)
***El Velador*** de Natalia Almada (2011)
***Michel Petrucciani*** de Michael Radford (sélection officielle hors-compétition Cannes 2011, sortie le 17 août 2011)
***Le Vertige des possibles*** de Viviane Perelmuter (2011)
***El edificio de los chilenos*** de Macarena Aguilo and Susana Foxley (2011)
***En l'air !*** de Pierre Meunier and Antoine Lacomblez (2011)
***Walking on sound*** de Jacques Debs (sortie en 2011)
***Traduire*** de Nurith Aviv (sortie 19 janvier 2011)
***Les Arrivants*** de Claudine Bories et Patrice Chagnard (sortie le 7 avril 2010)
***Nénette*** de Nicolas Philibert (Première mondiale : 60ème Festival de Berlin, sortie le 31 mars 2010)
***Depuis Tel Aviv*** de Naruna Kaplan De Macedo (2009)
***La République Marseille(s)*** de Denis Gheerbrant (sortie le 7 octobre 2009)
***Les Rêveurs de Mars*** de Richard Dindo (2009) (sortie le 16 juin 2010)
***La Terre de la Folie*** de Luc Moullet (sélection à la Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2009, sortie le 13 janvier 2010)
***La Paura*** de Pippo Delbono (2009)
***Lettres Mexicaines*** de Carmen Castillo (2009)
***Kommunalka*** de Françoise Huguier (2008) (sortie le 24 juin 2009)
***Katanga business*** de Thierry Michel (sortie le 15 avril 2009, en coproduction avec Les films de la passerelle)
***Morceaux de conversation avec Jean-Luc Godard*** d'Alain Fleischer (2008) (sortie le 21 janvier 2009)
***Z32*** d'Avi Mograbi (2008) (Section Orizzonti à la Mostra de Venise 2008, sortie le 18 février 2009)
***Valse avec Bachir*** d'Ari Folman (César du meilleur Film Etranger 2008, sélection en Compétition Officielle à Cannes 2008, Golden Globe du meilleur film étranger 2008, sortie le 28 juin 2008)
***Couleurs d'orchestre*** de Marie-Claude Treilhou (sortie le 19 mars 2008)
***Bar centre des autocars*** de Patrick Zachmann (2008, court métrage)
***Le Blues de l'Orient*** de Florence Strauss (sortie le 12 décembre 2007)
***Rue Santa Fe*** de Carmen Castillo (sélection officielle Un Certain Regard Cannes 2007, sortie le 5 décembre 2007)
***Retour en Normandie*** de Nicolas Philibert (Sélection Officielle hors-compétition Festival de Cannes 2007, sortie le 3 octobre 2007)
***Lip, l'imagination au pouvoir*** de Christian Rouaud (Etoile de la SCAM 2009, Prix du Jury Festival Films Français Lisbonne, sortie le 21 mars 2007)
***Paul dans sa vie*** de Rémi Mauger (2004) (sortie le 3 mai 2006)
***Ronde de nuit*** d'Edgardo Cozarinsky (2005) (sortie le 15 février 2006)
***Congo river*** de Thierry Michel (2005, en coproduction avec les films de la passerelle) (sortie le 5 avril 2006)
***Pour un seul de mes deux yeux*** d'Avi Mograbi (sortie le 30 octobre 2005)
***Août, avant l'explosion*** d'Avi Mograbi (2001) (sortie le 20 août 2003)
***Racines*** de Richard Copans (2002) ( sortie le 16 avril 2003)
***Iran, sous le voile des apparences*** de Thierry Michel (2002) (sortie le 12 mars 2003)
***Les Métamorphoses du cœur*** de Marie-Claude Treilhou (2003)
***Le Bruit, l'odeur et quelques étoiles*** d'Eric Pittard (sortie le 20 novembre 2002)
***Le Voyage à la mer*** de Denis Gheerbrant (2001) (sortie le 6 novembre 2002)

***Et la vie*** de Denis Gheerbrant (1991) (sortie le 6 novembre 2002)
***Etre et avoir*** de Nicolas Philibert (sélection Officielle hors-compétition Cannes 2002, César meilleur montage 2002, Prix Louis Delluc, Etoiles d'or du cinéma français, Prix du Cinéma Européen, sortie le 28 août 2002)
***Le miel n'est jamais bon dans une seule bouche Ali Farka Touré*** de Marc Huraux (2000) (sortie le 10 juillet 2002)
***Genet à Chatila*** de Richard Dindo (2000)
***Mobutu, roi du Zaïre*** de Thierry Michel (1998) (sortie le 6 octobre 1999)
***Grands comme le monde*** de Denis Gheerbrant (1997) (sortie le 17 décembre 1998)
***Ernesto Che Guevara, le journal de Bolivie*** de Richard Dindo (1994) (sortie le 10 septembre 1997)
***Reprise*** d'Hervé Le Roux (1996) (sortie le 16 mars 1997)
***La Moindre des choses*** de Nicolas Philibert (Sélection Officielle Festival de Locarno 1996, sortie le 5 mars 1997)
***Un animal, des*** **animaux** de Nicolas Philibert (1995) (sortie le 5 juin 1996)
***Coûte que Coûte*** de Claire Simon (1995)
***La Vie est immense et pleine de dangers*** de Denis Gheerbrant (1994) (sortie le 22 février 1995)
***Point de départ*** de Robert Kramer (1993) (sortie le 9 mars 1994)
***Récréations*** de Claire Simon (1993)
***Le Pays des Sourds*** de Nicolas Philibert (Grand Prix Festival Dei Popoli et Grand Prix du Festival De Belfort, Sélection Officielle Festival de Locarno 1992, sortie le 3 mars 1993)
***Au sud du sud*** de Laurent Chevallier (1991) (sortie le 26 février 1992)
***Arthur Rimbaud, une biographie*** de Richard Dindo (1990)
***La Ville Louvre*** de Nicolas Philibert (Prix Europa Meilleur Documentaire Européen et Prix Intermédia Cinéma Du Rée, sortie le 21 novembre 1990)
***Route One / USA*** de Robert Kramer (1989)

## LONGS METRAGES FICTION :

***Gare du Nord*** de Claire Simon (sortie prévue en 2013)
***Michael Kohlhaas*** d'Arnaud des Pallières (sortie prévue en 2013)
***Ab Irato*** de Dominique Boccarossa (2012) (sortie le 6 février 2013)
***L'œil de l'astronome*** de Stan Neumann (sortie le 22 février 2012)
***Noces*** de Philippe Béziat (sortie le 8 février 2012)
***En l'air !*** de Pierre Meunier (2011, moyen métrage)
***Cerro Bayo*** de Victoria Galardi (2010)
***La vie sauvage des animaux domestiques*** de Dominique Garing (sortie le 14 juillet 2010)
***Les Secrets*** de Raja Amari (sortie le 19 mai 2010, sélectionné à l'Orizzonti de Venise 2009)
***Après l'Océan*** d'Eliane de Latour (sortie le 8 juillet 2009)
***Parc*** d'Arnaud des Pallières (sélectionné à la Mostra de Venise section Orizzonti 2008, sortie le 14 janvier 2009)
***De jour en jour il fera plus beau*** de Marc Chevrie (2009)
***Les Bureaux de Dieu*** de Claire Simon (Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2008, sortie le 5 novembre 2008)
***Agnus Dei*** de Lucia Cedron (sortie le 7 mai 2008, en coproduction avec Lita Stantic Production)
***Belle toujours*** de Manoel De Oliveira (2006) (sortie le 11 avril 2007)
***Barakat !*** de Djamila Sarhaoui (sortie le 13 septembre 2006)
***Le Litre de lait*** de Luc Moullet (2006, court métrage)
***Dans le rouge du couchant*** d'Edgardo Cozarinsky (2003) (sortie le 13 octobre 2004)
***Adieu*** **d'**Arnaud des Pallières (2003) (sortie le 8 septembre 2004)
***Le Sourire d'Hassan*** de Frédéric Goupil (2003)
***Zeno*** de Francesca Comencini (sortie le 24 avril 2002)
***(entre nous)*** de Serge Lalou (sortie le 10 avril 2002)
***Avec tout mon amour*** d'Amalia Escriva (sortie le 28 novembre 2001)
***Bronx-Barbès*** d'Eliane de Latour (sortie le 22 novembre 2000)
***Cités de la Plaine*** de Robert Kramer (2000)
***Un monde agité*** de Alain Fleischer (2000)
***Le système Zsygmondy*** de Luc Moullet (2000, court-métrage)

## DOCUMENTAIRES UNITAIRES :

***Rose, Comme si de rien n'était*** de Julie Talon (52', 2013, Arte)
***Annonces*** de Nurith Aviv (60', 2013, Arte)
***Le fil de la vie*** de Dominique Gros (90', 2013, Arte)
***Joséphine, le droit à la beauté*** de Djana Schmidt (52', 2013, France 3 Paris Ile-de-France)
***Fabienne Verdier, Peindre l'instant*** de Mark Kidel (52', 2013, France 5)
***Home sweet Home*** de Enrica Colusso (90', Arte, 2012)
***Raymond Aubrac, Reconstruire*** de Pascal Convert et Fabien Beziat (52', 2012, France 5)
***Dans les bottes de Clint*** de Frédéric Laffont (52', 2012, France 5)

***Bombard, le naufragé volontaire*** de Didier Nion (52', 2012, France 5)
***La main tendue, les arts de l'Islam au Louvre*** de Richard Copans (52', 2012, Musée du Louvre, Arte)
***Super fungi*** de Thomas Sipp (90', 2012, Arte)
***Le Tapis de Cracovie*** de Valéry Gaillard (26', 2012, Musée du Louvre, Arte)
***Serge Daney, le cinéma et le monde*** de Serge Le Péron (80', 2012, Ciné Cinéma)
***Conteurs d'Images*** de Noëlle Deschamps ( 90', 2012, Orange), sélectionné à Venice Classic, 2012
***Les Conti*** de Jérôme Palteau (52', 2012, France 3)
***Bismarck est foutu*** de Carole Equer-Hamy (43', 2012, TV Lyon)
***Damas, au péril du souvenir*** de Marie Seurat (62', 2012, Arte)
***Les lumières de l'Islam*** de Patrick Ladoucette (52', 2012, Musée du Louvre, France 5)
***Chasseurs sur une île flottante*** de Michel Quinejure (52' 2012, France 3 Picardie)
***En Remontant Les Vieilles Routes*** de Barbara Spitzer (52', 2012, Public Sénat)
***Pauvre Consuelo à la conquête du monde*** de Peter Freidman (90', 2012, Arte)
***Le Khmer rouge et le non-violent*** de Bernard Mangiante (90', 2011, France 5)
***150 ans D'Histoire de l'Italie*** de Enrico Cerasuolo (90', 2011, Arte)
***Casanova, histoire de ma vie*** de Hopi Lebel (52', 2011, France 5)
***Play Liszt, un virtuose visionnaire*** de Judit Kele (52', 2011, Arte)
***Une enfance en suspens*** de Camille Juza (55', 2011, Planète)
***Cet homme-là (est un mille-feuilles)*** de Patricia Mortagne (52', 2011, Arte)
***Edouard Manet, une inquiétante étrangeté*** de Hopi Lebel (52', 2011, France 5)
***La Guerre du Golf*** de Lucia Sanchez (52', 2011, TV Tours)
***Au milieu du Gué*** de Jean-Christian Riff (86', 2011 Lyon Tv)
***The Look*** de Angelina Maccarone (52', 2011, Arte)
***Tête-à-tête avec Louis XVI*** de Frédéric Compain (52', 2011, France 5)
***Cadenza d'Inganno*** de Leonardo di Costanzo (55', 2011, Canal Marittima)
***Post Mortem*** de Jacques Reboud (59', 2011, Canal Marittima)
***François Mitterrand, à bout portant, 1993-1996*** de Jean-Michel Djian (52', 2011, France 2, Public Sénat)
***Raymond Aubrac, les années de guerre*** de Pascal Convert et Fabien Beziat (102', 2010)
***Hip hop, le monde est à vous*** de Joshua Atesh Litle *(85', 2010, Arte, YLE)*
***Berlin 1885, le partage de l'Afrique*** de Joël Calmettes *(90', Arte, 2010)*
***El Sicario, room 164*** de Gianfranco Rosi (80', Arte, 2010)
***La main verte*** de Andres Jarach (52', 2010, France 5)
***Gaston Deferre, la fin d'un règne*** de Jean-Michel Djian *(52', Public Sénat, 2010)*
***La peau sur la table*** de Delphine Blic (98', 2010)
***Paysages d'une femme*** de Judith Kele*(52', 2010, Lyon TV)*
***Lhamo, petite fille de l'Himalaya*** de Michel Pascal et Djana (52', 2010, France 5)
***Walking on sound*** de Jacques Debs*(52'-90', 2010, Arte)*
***Les Altans*** de Mathias Therry et Etienne Chaillou (52', 2010, France 3 Bourgogne)
***Les Lessiveuses*** de *Yamina Zoutat (45', 2010)*
***Nous étions communistes*** de Maher Abi Samra *(85', 2010)*
***Aurélie Dupont, 1'espace d'un instant*** de Cédric Klapisch (52', 2009, France 3)
***Une saison d'Opéra*** de Richard Copans (90', 2009, Arte )
***Gauguin à Tahiti et aux Marquises*** de Richard Dindo (52'-66', 2009)
***Des déclarations aux impôts*** de Julie Talon (52', 2009, France 3)
***Les Fouilleurs*** de Juliette Sénik (50', 2009, Public Sénat)
***Versailles, la vie dorée*** de Frédéric Compain (52', 2009, France 5)
***Parures pour dames*** de Nathalie Joyeux (55', 2009, Tv Tours)
***Monastères*** d'Amalia Escriva (26', 2009,France 2, Comité Français de radio-télévision)
***Le cent quatre en 52 minutes*** de Robert Cantarella (52', 2009, CAP 24)
***De Gaulle la fin d'un règne*** de Jean-Michel Djian (52', 2009, Public Sénat)
***Israel Galvan L'Accent andalou*** de Maria Reggiani (52', 2009, Arte)
***Lettres Mexicaines*** de Carmen Castillo (52', 2009, Arte)
***La Chanson de Nahidé*** de Berke Bas (52', 2009, Arte, WDR)
***Enfant Sacré, sacrés enfants*** de Emmanuelle Sapin (52',2009, France 5)
***Bouzkachi*** de Jacques Debs (90', 2008, Arte Geie, The Documentary Channel, YLE, TVP, TRT)
***A l'ombre de la montagne*** de Danièle Jaeggi (67', 2008, Arte Geie)
***Cherche toujours*** de Matthias Théry et Etienne Chaillou (52', 2008, Arte)
***Langue sacrée, langue parlée*** de Nurith Aviv(73', 2008, KTO)
***La Face cachée de la peur*** d'Enrico Cerasuolo et Sergio Fergnachino (52', 2008, Arte France, CBC Radio-Canada, YLE teema, en coproduction avec Zenit)
***Fantômas mène le bal*** de Thomas Thierry (52', 2008, Arte)
***Sidney Poitier, un outsider à Hollywood*** de Catherine Arnaud (70', 2008, Arte)
***Marilyn, dernières séances*** de Patrick Jeudi (90', 2008, France 2)
***Mister president*** d'Emilio Pacull et Maurice Ronai (52', 2008, Arte)

***Astroboy*** de Marc Caro (52' et 70', 2008, Canal+, Planète Câble, RTBF, TFO, SBS, ARTV, Be TV, NHK, AVRO, YLE)
***7,91 Euros l'heure costume compris*** d'Arlette Buvat (2007, France 3)
***Clint Eastwood, le franc-tireur*** de Michel Henry Wilson (2007, Arte)
***Les enfants bananes*** de Cheng Xiao-Xing (58', 2007, France 3)
***Hôtel des longues peines*** d'Hélène Angel (52', 2007, Arte)
***Ils ont choisi l'Algérie*** de Jean Asselmeyer (55', 2007, ENTV, Canal Algérie, Beur TV)
***La Mère*** d'Antoine Cattin et Pavel Kostromrov (80', 2007, Télévision Suisse Romande, ARTE France- La Lucarne, YLE TV2 Documentaries, TV Ontario, en coproduction avec Les Films Hors-Champs)
***Le Monde extérieur*** de Stéphane Breton (52', 2007, Arte)
***Nous avons bu la même eau*** de Serge Avédikian (72' et 52', 2007, Citizen Télévision)
***Nuages apportant la nuit*** de Stéphane Breton (30', 2007, Voyage)
***Salade maison*** de Nadia Kamel (105', 2007, Cityzen TV)
***Simone de Beauvoir, une femme actuelle*** de Dominique Gros (60', 2007, Arte)
***Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*** de Jean-Christian Riff (73', 2007, Planète Câble)
***Turn me on*** de Marc Huraux (80', 2007, Arte)
***Versailles, Vinci, vision*** de Frédéric Compain (49', 2007)
***La Baie des songes*** de Michel Quinejure (52', 2006, France 3 Nord Pas de Calais Picardie)
***Bazar*** de Jeanne Delafosse (54', 2006, court métrage)
***La Classe Louvre*** de Juliette Senik (52', 2006, France 5)
***L'Europe et Tchernobyl*** de Dominique Gros (52', 2006, Arte)
***Fernand Raynaud comique des trente glorieuses*** de Henry Herré (52', 2006, France 5, France 2)
***La Galerie des glaces mise à nu*** de Michel Quinejure (52', 2006, France 5, France 2)
***Hongrie 1956*** de Mark Kidel (52', 2006, Arte)
***Il était une fois Walt Disney*** de Samuel Doux (52', 2006, Arte)
***La Montagne et le loup*** de Benoît Keller (52', 2006, Arte)
***La Nuit tous les chats sont gris*** de Laurent Charbonnier (52', 2006, France 3)
***Les Nymphéas : le grand rêve de Monet*** de Jean-Paul Fargier (52', 2006, Arte)
***Prezwalski, le dernier cheval sauvage*** de Laurent Charbonnier et Dominique Garing (52', 2006, France 3)
***Quai Branly, naissance d'un musée*** de Richard Copans (52', 2006, France 5, TV5 Monde,)
***Les Sales têtes*** de David Tosco (52', 2006, Arte, en coproduction avec Graffiti Doc)
***Seconde Frame*** de Mark Kidel (26', 2006, Arte)
***Sur la route couleur sable*** de Béatrice Ly Cuong (54', 2006, France 5)
***Le Temps des biomaîtres*** de Laurent Guyot (52', 2006, Arte)
***Tout contre la misère*** de Julie Talon (85', 2006, France 3, France 5)
***Al Andalus*** de Bianca Li (26', 2005, Arte)
***Au village*** de Jacques Reboud (52', 2005, France 3)
***Bania*** de David Teboul (65', 2005, Arte)
***Batteux, l'homme du match*** de Jules-César Muracciole (52', 2005, France 3)
***Bonnard*** d'Alain Cavalier (26', 2005, Arte)
***Cartes postales*** de Richard Copans (26', 2005, Arte)
***Celui qui chante son mal enchante*** de Linda Ferrer-Roca (49', 2005, France 3)
***Le Chili de mon père*** de Carmen Castillo (52', 2005, TV 10 Angers)
***Les Disques de Rivka*** de Richard Copans (48', 2005,)
***Un été silencieux*** de Stéphane Breton (52', 2005, Arte)
***Qui a tué Dada ?*** d'Hopi Lebel (52', 2005, France 5)
***Qui était Kafka ?*** de Richard Dindo (90', 2005, Arte)
***La Route de la peur*** de Judith Kele (60', 2005, Arte)
***Sandra Kalniete*** de Dominique Blanc (52', 2005, France 5)
***Suite égyptienne*** de Claude Grunspan (52', 2005,VOI Sénat)
***Susheela Raman*** de Mark Kidel (52', 2005, Arte)

## DOCUFICTION :

***Louis XVI, l'homme qui ne voulait pas être roi*** de Thierry Binisti (90', 2011, France 2)
***Louis XV, le soleil noir*** de Thierry Binisti (90', 2009, France 2, France 5)
***Versailles, le rêve d'un roi*** de Thierry Binisti (2x45', 2007, NHK, NDR, YLE, RTBF, SVT, SBS, Télé Québec, DR, NRK, ERT, TSR, Planète)

## TELEFILM :

***Frères d'Italie*** de Mario Martone (165', 2010, Arte, Rai Cinema, Rai Fiction)

## COLLECTIONS, SERIES DOCUMENTAIRES ET MAGAZINES CULTURELS :

**Architectures** (58 x 26', Arte, depuis 1994)

**Collection L'usage du monde** (6 x 52', Arte, 2008) : ***Les Hommes de la foret 21*** de Julien Samani (2007), ***Lumière du Nord*** de Sergei Loznitsa (2008), ***La Maison vide*** de Stéphane Breton (2008), ***L'Argent du charbon*** de Wang Bing (2009), ***La montée au ciel*** de Stéphane Breton (2010), ***Il nous faut du bonheur*** de Alexandre Sokourov et Alexei Jankowski (2010)

**Collection Grands rôles** (6 x 26', Arte, 2008)

**Le magazine de l'ailleurs** (30 x 50', Voyage, 2007)

**Visages d'Europe** (20 x 26' Arte, 2007/2006)

**Les animaux ont une histoire** (5 x43' et 5 x 52', Arte, 2006/2005)

**Agathe/Sacha et les métiers du spectacle** (30 x 26', Arte 2006/2004)

**Voyages, Voyages** (18 x 43', Arte, 2003/1998)

**L'écume des villes** (27 x 52', Paris Première, 2002/1999)

**D'où viennent les français** (5 x 52', France 3, 2001/2000)

**Un siècle d'écrivains** (12 x 45', France 3, 2000/1995)

**Les mots de l'architecte** (6 x 52', Paris Première, 1999/1998)

**Allô la Terre** (98 x 52', France 5, 1998/1995)

**Aux Arts, etc.** (3 x 26', Paris Première, 1998)

**Nombreux films autour d'expositions** (musée du Louvre, musée du Quai Branly, musée d'Orsay, Institut du monde arabe…)

## FILMS INSTITUTIONNELS :

***Chef d'œuvre ?*** de Luc Moullet (13', 2011, Centre Pompidou Metz)
***Eloge de la fragilité*** de Eric Pittard (26', 2011, Centre de Postcure et de Réadaptation de Billiers)

## COURT-METRAGES :

***Le Laboratoire d'images*** par les étudiants de Supinfocom d'Arles et de Valenciennes (12x3', 2010, Canal +))
***Hôtel Kuntz*** de Christophe Honoré (court-métrage)